

LE JOURNAL DES MOSSETANS



8, Espace Méditerranée - 66000 PERPIGNAN
tel : 04 68 34 65 19 - mel : journal.mossetans@wanadoo.fr

N°32
JUILLET-AOÛT 2003



ÉDITORIAL

ANDRÉ BOUSQUET

Après 5 ans d'existence nous sommes toujours déçus d'entendre, parfois, cette phrase émanant d'une personne entretenant des liens étroits avec Mosset :
" Ah ! Je ne savais pas qu'il existait un Journal des Mossetans ! "

Aussi, profitant de la période du mois d'août qui voit le village se peupler de tous les estivants, nous avons décidé de tirer ce numéro du JDM à 400 exemplaires (soit 100 de plus que le tirage normal) afin d'en mettre gratuitement à la disposition de ceux qui souhaiteraient en prendre connaissance avant d'éventuellement s'abonner.

Les membres du comité de rédaction disposent de 10 exemplaires chacun qu'ils vont proposer à leur entourage immédiat. Des exemplaires sont également disponibles chez moi, au **4 carrer del trot**. N'hésitez donc pas à m'envoyer les personnes intéressées auxquelles j'offrirai avec plaisir un verre de Muscat.

Comme vous le savez, l'événement capital de cet été sera " **A propos du Barbier de Séville** " monté par **Opéra-Mosset**. Une tâche gigantesque qui verra son aboutissement et son apothéose le vendredi 1^{er} août au soir, lors de la Générale. Je ne doute pas que les 1500 places disponibles pour les 5 représentations auront trouvé acquéreur et qu'un triomphe sera fait aux professionnels et à toute l'équipe des bénévoles qui ont œuvré pendant de longs mois afin de faire de Mosset, pendant une semaine, la capitale Française des festivals (tous les autres ayant été annulés !).

DANS CE NUMÉRO

Le courrier des lecteurs	2
PADAM - Cathy FRILOUX	3
Terra Nostra - Jean MAYDAT Pardal de Mosset - J.P. CERDÀ	4
El ball de la civada - Jean MAYDAT	5
En direct du clocher - Violette GRAU	6
La quête des 42 croix Mossétanes Jean LLAURY	10
Mosset, temple de la recherche Henri SENTENAC	13
Randonnée cyclo "Via Catalane" Gilles SURJOUS	14
Été 47 - Pascal JACOMINO	16
Janet Moutet et Lo Pardal Georges PARÉS	17
La vie d'autrefois - Lucien PRATS	19
La grotte mystérieuse - Ch. PARÉS	21
Le Belem à Mosset - Georges CARA	22
Une fantaisie d' Hélène SIGAUD	23
A propos du barbier	24
Balade : Le canal de Canaveilles	suppl



le courrier des lecteurs

L'avez-vous entendu dire ?

Quand j'étais petit... il se racontait à Mosset cette histoire d'un certain Fougas (sa maison se situe à Mosset immédiatement à gauche en descendant la rue du Portal de Sainte Magdelana.) (NDLR : C'est actuellement la maison Valadon) :

À la sortie de l'école, assis sur le parapet, en face du café Batlle, il dévorait son goûter à belles dents : un quignon de pain et la moitié d'une "boutifare" (boudin.) Soudain pour une raison indéterminée, il bascula par-dessus le parapet et tomba dans le vide.

Dans sa chute un pan de sa blouse s'accrocha à l'extrémité d'un piquet en bois planté à l'horizontale dans le mur et soutenant une treille à deux ou trois mètres au-dessus du sol. La blouse se déchira littéralement, amortit la chute et notre Fougas se retrouva de cul, assis parmi les herbes folles, sans une égratignure.

Lorsque les secours parvinrent auprès de lui, ils le trouvèrent pleurant et maugréant avec véhémence, non pas en raison du saut spectaculaire qu'il venait d'exécuter mais parce que parmi les orties et les autres herbes et il ne retrouvait ni son pain ni sa "boutifare".

Georges PARES à Vernet les Bains

NDLR : Ce "Fougas" serait "En Julia Fougas" soit Julien Corcinos (1870-1939)



Isa, Alex et Julie GIRONÈS

ET SI ON SE DONNAIT RENDEZ-VOUS LE 9 AOÛT ?

Avec un peu de nostalgie du passé, nous avons décidé d'organiser une journée " retrouvailles " pour tous les " 20/35 ans " qui ont vécu avec nous, à Mosset, leurs vacances d'adolescents.

La date de cette journée a été arrêtée au

samedi 9 août à partir de 10 heures

Le repas aura lieu

**sur les bords de la Castellane,
entre la Carole et la Font del Tell**

La journée se clôturera au bal à Molitg.

Nous n'avons pas pu contacter tout le monde et nous espérons par ce courrier joindre les " perdus de vue "

Nous demandons une participation de

**10 € par personne
5 € pour les enfants de 6 à 12 ans**

Pour tous ceux qui se sentent concernés et qui veulent partager avec nous cette journée, le contact est possible au

04 68 05 02 21

ou encore au

06 13 57 81 58

On peut aussi écrire chez

**Isabelle GIRONÈS
16 Carretera de Prades
66500 MOSSET**

Nous comptons sur vous !



Association PADAM

Cathy FRILOUX

Tout d'abord MERCI, merci du fond du cœur à vous tous qui avaient répondu présent à mon appel de détresse. Alors, la bonne nouvelle, le troupeau est à moi, à nous, à vous, nous avons réussi l'impossible ; ils ne partiront pas au couteau ! Maintenant, il me faut d'ici décembre 2004, trouver un endroit où emmener toute cette grande famille animale.

Mon rêve serait de créer une ferme pédagogique, où les enfants pourraient tout à loisir caresser les chèvres, les vaches, les chiens, les poules et se serrer contre les poitrails si doux des chevaux.

Ne pouvant garder 50 chevaux, il me faut trouver de très bonnes familles d'accueil pour les jeunes juments encore dressables. Deux poulains de 8 mois sont déjà partis. Il en reste 8 du printemps dernier.

Fin août 2002, profitant de la présence d'une amie connaissant bien les animaux d'ici, et sachant traire mes biquettes, j'ai enfin pu prendre quelques jours pour faire ma visite aux placements de l'année dernière, tous dans le sud ouest. Merci Viva, de m'avoir permis cette escapade, ça ne m'était pas arrivé depuis 1997.

Ma première visite fut pour *Anouche* et *Winnie*, vers Limoux. Rien à redire, leur propriétaire possède des Anglo-arabes et beaucoup de terrain où elles vivent libres comme ici. *Anouche* qui m'a tout de suite reconnue, m'a laissé lui grimper sur le dos. Elle deviendra le cheval de selle de madame et *Winnie* tirera une carriole pour les petits enfants. Puis, je continue ma route vers Revel, dans une ferme pédagogique qui a recueilli *Mato* et *Nano*, abandonnés par leur ancienne maîtresse de 16 ans qui s'est vite lassée de ces jouets encombrants. Ce sont deux femmes adorables, sans aucune connaissance équine, qui ont eu le courage de récupérer ces deux entiers de 2 ans et demi. Bravo à elles deux ! Elles viennent de les faire castrer. Nous avons partagé les frais ; ainsi que leur rachat à leur ex-proprétaire. J'ai été très heureuse de les revoir, je ne les avais pas revus depuis leur départ de chez moi à l'hiver 2000 (fin novembre). Après une longue halte dans cet endroit magnifique doublé d'un accueil chaleureux, je reprends la route vers Agen, à Laugnac pour revoir mon gros *Pilou*. Pourri, gâté qu'il est, même que j'encourage sa maman d'adoption à monter dessus. Elle ne voulait pas pour ne pas trop l'embêter, et ma foi, chose faite ça n'a pas l'air de l'embêter tant que ça ; le gros nounours. Il vit avec *Cadichou*, son copain l'âne et deux petites chèvres. Bonne vie et bonnes balades sur le dos de *Pilou* pour Ezilda ! Cahin-caha, je continue mon chemin jusqu'à *Indi* à Bergerac, et là c'est encore une merveille de placement. Une famille adorable où *Indi* est chouchoutée ainsi que les autres animaux qui lui tiennent compagnie. Je suis si bien reçue que j'ai bien du mal à reprendre le chemin du bercail. Il le faut pourtant, et puis mes 50 autres gros choux poilus m'attendent à la maison. C'est d'ailleurs à mon retour que j'apprends la nouvelle de la vente du troupeau. Plutôt stressante l'arrivée. Maintenant qu'ils sont tous sauvés, je suis très très difficile pour les placements. Plus de passion éphémère d'adolescente, il faut s'engager pour la vie.

Et puis, je n'ai pas très envie de m'en séparer pour tout dire. Le mieux serait même d'acheter le terrain où ils vivent, où ils sont tous nés, et où je viens de passer 18 ans. Il faut croire à l'impossible.

Grâce à vous et à ma famille, nous avons sauvé ce troupeau. Aucune fondation, ni association n'a voulu participer. Heureusement que vous existez. MERCI.

COTISATION 2003

Adhérent 10 € - Bienfaiteur à partir de 25 €

Car ce n'est pas tout de les sauver de la mort, encore faut-il pouvoir continuer à les faire vivre heureux.

Cançons de Terra Nostra

Jean MAYDAT

Depuis l'ouverture de ma rubrique chantante *I si cantéssim* il y a déjà un an, de multiples sources d'information m'ont aidé à sa mise en œuvre, tant pour les anecdotes historiques ou littéraires, les traditions régionales ou locales, que pour les textes et musiques avec leurs commentaires.

En ce qui concerne mon *grapats de cants catalans* (poignée de chants catalans), je réserverais une place particulière à la revue *Terra Nostra* dont le fondateur-gérant est **Ramon GUAL**, fidèle lecteur et abonné de Codalet au *Journal des Mossétans*.

Fondée en 1965, *Terra Nostra* s'est fait une réputation de premier plan, en aidant à mieux connaître le patrimoine du Pays Catalan, ses traditions, la richesse de la langue et de la culture catalanes, à travers ses nombreuses publications (plus d'une centaine !) en fascicules, livres, disques, expositions, etc.

L'occasion m'est donnée ici de vous recommander l'achat sans tarder de la récente réédition des "*Cançons populars catalanes*" en 2 CD de plus d'une heure chacun, où l'on retrouve la voix chaude et grave de Teresa REBULL accompagnée à la guitare par Sergi LLADÓ, et l'interprétation classique et animée du fameux groupe *L'Agram* (le chiendent). Un vrai régal pour tous, pour nous apprendre ou nous remettre en tête toutes ces "vieilles chansons (plus de 50 !) de notre terre, l'âme de tout un peuple".

Il s'y ajoute un livret d'accompagnement (de 144 pages) reprenant tous les titres avec leurs textes et musiques, agrémentés pour chacun d'eux d'une présentation en catalan et en français. Les transcriptions musicales (à l'origine par Charles LAFON d'Ille-sur-Têt et par Jean GOZE de Prades) "ont été reprises et revisitées" par Max HAVART, le musicien et compositeur de Céret, leurs commentaires réalisés par Ramon GUAL, leurs illustrations par Paulí MACIÀ de Taurinya, Guy NÉREAU de Rodes, et Christian BENET de Perpignan, avec en outre des archives photographiques de *Terra Nostra*.

Références (prix port compris):

CD (vol.1): Cançons populars catalanes 15 €

CD (vol.2): *idem* 15 €

Livret: Cançons populars catalanes 20 €

Adresse

Terra Nostra Revue catalane scolaire

Collège Gustave Violet - BP 50-

66500 PRADES.

Inspiré donc par cette *sega* (moisson) *de cançons*, je vous invite cet été à chanter et danser avec moi:

El ball de la civada...

Pardal de Mosset

Ets ratolí de palleres,
ets piulaire de misèria,
tot just bo per Sant Josep.

Falçador de prometències,
peregrí de Sant Magí,
mai t'ha agradat penitència.

Gitano de fets i dits,
mates els ous d'oreneta:
mai no t'has sabut fer un niu.

Ets robes la feina feta,
nissaga de becs guerrers.
Ets gitano i no res més !

Moineau de Mosset

Tu es la souris des fenils,
grand piailleur de misère,
tout juste bon pour un pauvre festin.

Sournois dans tes promesses,
pèlerin d'imaginaire
qui jamais n'a fait pénitence.

Gitan notoire, on le sait,
qui tue les couvées d'hirondelles.
Jamais tu n'as su faire un nid.

Tu t'appropries le travail fait
en patrouille aux becs guerriers.
Content d'être gitan, voilà ce que tu es !

Poème catalan et sa version française offerts au *Journal des Mossétans*
par **Jordi Pere CERDÀ**

Jordi Pere CERDÀ (Antoni CAYROL) originaire de Saillagouse en Cerdagne,
libraire, écrivain, poète, dramaturge, dont la renommée s'étend de Perpignan à Barcelone.

Premi d'Honor de les lletres catalanes 1996.

Nous sommes cousins par ses ancêtres CLERC de Fontpédrouse
communs avec ceux de mon grand-père paternel.

Jean MAYDAT

Et si cantéssim ?

Jean MAYDAT

Un grapat de cants catalans

Et si on chantait?

Une poignée de chants catalans

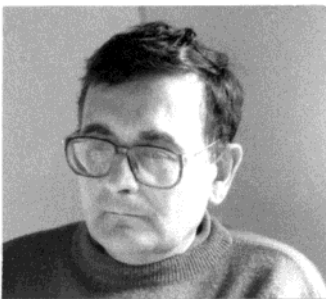
✿ **Cibade:** L'été, le temps des vacances... une bonne occasion pour danser ! Voici une ronde chantée et mimée toute désignée pour fêter la fin de la moisson.

Il s'agit ici d'évoquer l'avoine (*la civada*) de culture bien plus ancienne que celle du blé. Cette danse est dédiée à André Bousquet qui invite tout le monde à la **Festa Major**, la fête du village, les 15 et 16 août... Normal que ce soit lui qui régalé: il est bien connu à Mosset sous le surnom de...

Cibade !

✿ Mode d'emploi:

Les danseurs en cercle, se tenant par les mains, tournent vers la gauche, en suivant le rythme... A chaque action du père (*feia així, feia així*), ils s'arrêtent soudain pour mimer celle-ci. Puis ils se frappent la poitrine (*se'n dava un truc al pit*), se tournant vers l'extérieur par un bref demi-tour. La danse repart, comme au début, jusqu'à la fin du premier couplet. Les danseurs se repositionnent vers l'intérieur et recommencent...



I

El ball de la civada
jo us el cantaré; (*bis*)
el pare quan la fangava
feia així, feia així,
se'n dava un truc al pit,
i se'n girava així:

Tornada (refrain)

— "Treballeu, treballeu,
que la civada, que la civada,
treballeu, treballeu,
que la civada guanyarem."

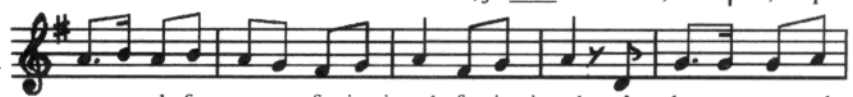


El ball de la civada

Catalogne



I. El ball de la ci - va - da, jo us el can - ta - ré; el... -ré; el pa -



-re quan la fan - ga - va fe - ia ai - xí, fe - ia ai - xí, se'n da - va un truc al



pit i se'n gi - ra - va ai - xí. Tre bal - lem, tre bal - lem, que la ci - va - da, que la ci -



va - da, tre - bal - lem, tre - bal - lem, que la ci - va - da gua - nya - rem —

II

El ball de la civada
jo us el cantaré; (*bis*)
el pare quan la llaurava
feia així, feia així,
se'n dava un truc al pit,
i se'n girava així:

— "Treballeu, treballeu, ..."

III... el pare quan la sembrava...

IV... el pare quan la segava...

V... el pare quan la batia...

VI... el pare quan la molia...

VII... el pare quan la pastava...

VIII... el pare quan la coïa...

IX... el pare quan la menjava...

X... el pare quan la païa...

XI... el pare quan la cagava...



Sources:

- *Cançons populars catalanes* (Revue Terra Nostra N°119/31/41 - Prades Réédition 2003);
mode d'emploi d'après les commentaires de Ramon GUAL.

- Internet: <http://www.kumbaworld.com/song.asp?IDBusca=734>
<http://www.xtec.es/recursos/musica/japo/cat/civadeng.htm>

Illustration: Église de Mosset - galerie d'entrée / de Jacques-Joseph RUFFIANDIS.



EN DIRECT DU CLOCHER

*Écoutez le tintement des cloches
et l'écho des voix emplissant les ruelles du village,
portés par le souffle de la Tramontane venant du Col de Jau*

Marché fermier

Depuis début juin et jusqu'à la fin septembre, les producteurs locaux vous proposent leurs produits fermiers tous les dimanche matin de 9h à midi sur la place St Julien.

Vous pourrez y découvrir les fromages de chèvres du mas St Bernard, les magrets et canards frais du mas Lluganas, le lait, les yaourts et la tome d'Isabelle, les légumes du mas de Larca, le pain et les fougasses de Tony.

La rubrique

de

Violette



Tout en faisant votre marché vous ferez une halte à la boutique Montagn'Art, à la tour des parfums et une visite très agréable dans notre belle église.

Pour vous restaurer l'auberge *la Castellane* et la ferme auberge du *mas Lluganas* vous proposent leurs menus gourmands.

Bon dimanche à tous !

Village fleuri

Gérard, un des jardiniers des espaces verts mossétans, a choisi le mois de mai, mois des

fleurs, pour distribuer aux résidents du village toutes sortes de variétés de géraniums, pétunias, fuschias et autres plantes décoratives.

Une bonne initiative qui a enchanté les ménagères venues en nombre s'approvisionner pour agrémenter leurs balcons et jardinières. Les rues ont pris des couleurs et le village s'est fait une beauté pour accueillir les estivants !



La foire de printemps et le temps des jardins

En cette période caniculaire nous avons du mal à imaginer que le dernier week-end de mai a été un week-end hivernal !

Dans la nuit du samedi la neige est tombée sur les sommets et le dimanche matin une pluie fine et froide s'est abattue sur le village. De quoi désorganiser tout le programme prévu pour cette foire de printemps préparée longtemps à l'avance et très attendue dans la vallée et au-delà !

Le nombre des exposants, refroidis par la perspective de passer une journée sous les giboulées, s'est réduit de moitié et les plus courageux se sont installés dans la salle polyvalente. Seul le stand de l'opéra Mosset avait trouvé abri sous le cloître de l'église.

Malgré tous ces désagréments, Mosset a connu une journée de fête et, pris dans l'ambiance, tout le monde a oublié le mauvais temps.

Les animations pour "*Le temps des jardins*" ont été, elles aussi, perturbées.

Espérons que pour la prochaine foire le temps sera plus clément.

Apéro-théâtre

Fin juin, l'association Capelleta a organisé un apéro-théâtre à la salle polyvalente.

Dès 18h et malgré la chaleur caniculaire le public était au rendez-vous pour découvrir la compagnie théâtrale amateur "*Si ce n'est toi*" qui présentait la pièce "*La salle à manger*" de H.A Guer Ney mise en scène par la compagnie *les Trigonelles*.

Cette pièce a fait revivre aux spectateurs des tranches de vie d'une maison à travers une salle à manger désaffectée, recouverte de draps blancs, emmitouflée dans un temps suspendu. Les spectres ont surgi et conté l'histoire de la demeure. Une critique des années 50 et de l'Amérique de l'époque que le public a bien appréciée.

Un apéritif a conclu cette soirée théâtrale, un moment de convivialité et d'échanges. Une expérience à renouveler.

Feux de la Saint Jean

Mosset est un village de traditions et la Saint Jean y est fêtée chaque année avec toujours autant de succès. D'autant plus que c'est la dernière manifestation avant l'arrivée des estivants. Les mossétans aiment ce moment magique où ils se retrouvent tous rassemblés sur la place du village attendant la flamme et l'embrasement du bûcher.

Cette année les écoliers de l'école du village étaient partis le jour même pour leur voyage scolaire vers la capitale. Ce sont les élèves de Bergerac, en vacances vertes à La Coûme qui ont donné le coup d'envoi. Dans le milieu de la soirée, quand les braises ont été à point, la saucisse et les "*roustes*" ont dégagé une bonne odeur de grillade.

Rien ne manquait à ce repas tardif, les fougasses de Tony, le muscat bien frais, les jus de fruits de la vallée, le tout servi sur des airs de sardanes.

Encore une Saint Jean réussie, grâce aux employés municipaux, aux élus locaux, à **Gilles, Pascal, Michel, José, Eileen** et les autres.

Merci à tous et à l'an prochain !

Comité d'animation

Le comité d'animation de notre village fait des efforts tout au long de l'année pour proposer des activités variées à la population, jeune et moins jeune.

Ces deux derniers mois, un concours de belote a réuni quelques inconditionnels du jeu de cartes, à la salle polyvalente. C'est l'équipe de **Suzette** qui cette fois a remporté la finale. Pour la fête de la musique, c'est un karaoké, qui malgré la canicule a attiré chanteurs et chanteuses amateurs, enfin le 13 juillet chacun a revisité sa maison de la cave au grenier pour déballer les trouvailles dans les rues du village à l'occasion du premier vide grenier mossétan.

Bien entendu la saison estivale, va aussi être riche en animations.

Voyage à Paris

Au hasard d'une visite dans notre village, M. Gilles PLANCHET Maire de Toussus-le-Noble, dans les Yvelines, a découvert notre bibliothèque municipale et a été enchanté par le travail effectué par Marie-José DELATTRE, présidente de l'association "grandir avec les livres", auprès des enfants pour leur donner le goût de la lecture.

Au cours de leurs conversations M. PLANCHET, a émis le souhait d'inviter les écoliers de Mosset à Toussus-le-Noble afin de leur faire découvrir la capitale.

L'idée était lancée, il fallait trouver les moyens et préparer l'organisation.

Les parents d'élèves ont immédiatement été d'accord pour que leurs enfants participent à cette aventure et dès septembre l'équipe éducative, la directrice et la municipalité se sont mises au travail pour que ce voyage soit un succès !

Et ils ont réussi leur pari : les enfants sont partis, tous au complet en TGV, le lundi 23 juin pour une petite semaine de découvertes.

Afin de les avoir toujours sous les yeux dans la foule parisienne, les enfants étaient tous vêtus de tee-shirts et casquettes sang et or, offerts par le Conseil Général des P.O..

Ils ont séjourné au château de Vaugrigneuse et ont été accueillis très chaleureusement par les écoles, la municipalité et la population de Toussus, qui leur ont offert une visite de leur célèbre aérodrome et un repas de fête en leur honneur.

Les autres jours ont été consacrés à la Tour Eiffel, le Trocadéro, le Sacré-Coeur. Ils ont pique-niqué sur le champ de Mars et fait une croisière sur un bateau mouche.

Ils ont aussi découvert Versailles et son magnifique parc.

Puis vint l'heure du départ, des adieux aux correspondants, avec la promesse de se revoir à Mosset. Un dernier passage au jardin des plantes et nos écoliers sont revenus la tête pleine de souvenirs et d'images inoubliables.

Les enfants et leurs parents disent un grand merci à **Chantal** leur directrice, à **Christine, Isabelle, Marie-José, Benoît**, aux municipalités des 3 communes de la vallée, aux habitants et à M. le maire de Toussus-le-Noble sans qui ce voyage extraordinaire n'aurait jamais pu se faire !

Les élèves de la classe de M. Lambert, trop petits pour participer à cette aventure ont eu, eux aussi, leur sortie de fin d'année : ils se sont rendus au parc animalier des Angles, accompagnés de leur maître **Nicolas** et de **Carole**.

Bonnes vacances à tous !

M. et Mme Claude SURJOUS
ont la joie de vous annoncer le mariage de
leur fils **Olivier** avec
Mlle **Claire de Penne Rouge**

La cérémonie religieuse sera célébrée le
20 septembre 2003 à 16h30
à l'église St Martin de Bellenaves (Allier)

Toutes nos félicitations et nos vœux de bonheur aux mariés.

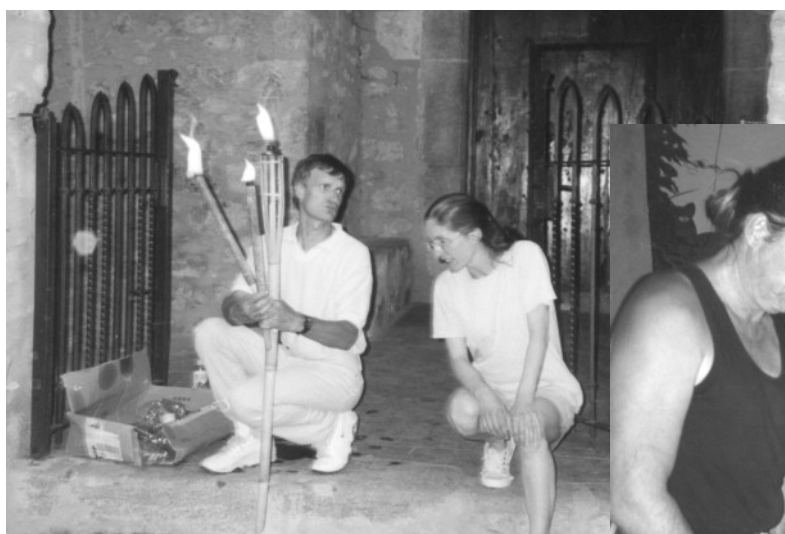
Thèse universitaire

Le 1^{er} avril dernier, **Guillaume OLR**, a soutenu sa thèse sur "*l'étude d'une cavité accélératrice supraconductrice Spoke pour les accélérateurs de protons de forte intensité*" et obtenu avec succès son diplôme de Docteur ès Sciences de l'université de Paris 7. Le thème central de cette thèse porte sur l'étude d'une nouvelle structure accélératrice faible bêta, appelée cavité "Spoke", qui pourrait répondre aux différents critères fixés, dans le cadre des projets européens EURISOL (production de faisceaux radioactifs) et XADS (transmutation des déchets nucléaires).

Nous adressons toutes nos félicitations à Guillaume, à sa maman Josy GRAU et à ses grands-parents Marcel et Louissette GRAU qui peuvent être très fiers de lui.



Départ des écoliers pour Paris



Préparation des flambeaux pour la Saint-Jean
Olivier et Geneviève



L'équipe des bénévoles
pour les feux de la Saint-Jean
Michel - Gilles et José



Le stand Opéra-Mosset
lors de la foire de Printemps
Albert - Robert et Sylvie

Le concours de belote
Suzette - Pascal - Hans
Ginette et Jacotte



LA CASTELLANE

EN REMONTANT



La quête des 42 croix mossétanes



Jean LLAURY

Quand, il y a quelques années, André BOUSQUET dit *Civada* (pour le distinguer de son homonyme et grand ami, André BOUSQUET alias *Ventura*) s'en vint, tel un anachorète* moyenâgeux, faire retraite "*carrer del trot*", nous décidâmes, d'un commun accord, de débiter cette retraite en marchant d'un bon pas à la découverte (en ce qui me concerne) ou à la redécouverte* (pour lui) de nos racines mossétanes et par-là même des vestiges laissés par nos aïeux dans la vallée de la Castellane. Par où commencer nos investigations ? Quels sont les premiers témoignages aisément repérables d'une activité sociale humaine sinon le village lui-même (vite parcouru !), les anciens cortals dont nous ignorions à peu près tout, les terrasses (*feixes*) jadis travaillées ...mais également, ces lieux privilégiés où l'on faisait justement retraite à savoir les ermitages, les couvents et autres monastères lieux de prières établis voilà bien longtemps sous le signe de la croix ? Le Monastir de Notre Dame du Col de Jau n'étant plus qu'un amas de pierres, le Monastère de Corbiac n'étant toujours pas ouvert au public et Notre Dame de Coma Gelada étant la chasse gardée (je plaisante, évidemment !) du Docteur es conférences Claude BELMAS et

de l'association "Capelleta" présidée par Yvonne MESTRES que nous restait-il ? "La croix" et là, à en croire la carte de l'I.G.N, nous allions être gâtés : au premier coup d'œil, ce n'est pas moins de 42 croix qui s'offraient à nous ; comptez bien : la croix de Marquixanes, le Roc des 40 croix et la Croéta (d'accord, c'est une petite croix mais, n'empêche, ça fait bien 42!).

Le lieu-dit la croéta (crouette), au-dessous du reg de Molitg entre Mosset et Corbiac, tous les mossétans le connaissent, mais l'ont-ils découverte cette petite croix (de dévotion ou de bornage !) qui lui aurait donné son nom ? Malgré nombre d'allées et venues entre la maison CANAL et la demeure de Jeannette NOT-COSTES, la petite croix - si elle existe - nous a échappé mais ces allers et retours nous ont permis d'assouplir le cuir de nos chaussures de marche toutes neuves et c'est heureux, car la recherche des 41 croix restantes allait s'avérer longue (4 ou 5 sorties d'une journée furent nécessaires !) et pénible (à partir de 50, on n'a plus compté les dalles et chaos granitiques gravis et attentivement observés).

La deuxième croix visée, celle de Marquixanes, figure sur toutes les cartes de la région quelle que soit leur échelle : elle est vaguement située au nord-ouest du cortal Marguarida dans une pinède à l'orée de la forêt de Salvanéra ; Claude SURJOUS nous ayant assuré l'avoir observée alors que tout gamin il se rendait avec des bergers à Rabouillet, c'est l'esprit léger que, chaussés de nos souliers assouplis, nous gravîmes la piste de Montfort jusqu'au-dessus de la Font del Capellá et du mas Marguarida.



La Marguarida

Arrivés dans la pinède où elle est sensée se trouver, nous eûmes beau battre le sous bois en tous sens et fouiller les moindres blocs granitiques qui la parsèment : pas la plus petite croix gravée ou dressée à contempler. C'est en cassant la croûte, un peu plus haut à l'abri d'un bouquet de hêtres, que nous vint une idée : et si la fameuse croix était, tout simplement, la croisée des chemins confluant dans la pinède ; la piste qui mène de Mosset à Montfort en constituant l'un des montants et celle qui conduit à Rabouillet prolongée à l'ouest par le chemin de Salvanéra en formant la traverse perpendiculaire ? Pourquoi pas ?

Et les dernières 40 croix ? Si le roc supposé les porter est bien cité sur la carte avec, en prime, son altitude : 1356 m, à l'époque nous ne pouvions compter ni sur les connaissances topographiques de Georges (GIRONÉS) ni sur le G.P.S de Georges-Manou (CARA) : personnellement, j'ignorais même l'existence des deux beaux-frères ainsi que l'invention du précieux appareil de localisation par satellite. Il n'empêche que ce matin-là, c'est d'un bon pas que nous nous engageâmes sur la piste au-dessus du mas Gravas à la curieuse façade bleue et que nous reprîmes le chemin de la Croix de Marquixanes.



Mas Gravas

De la pinède, *Civada*, en fin stratège, décida de diviser nos forces : il m'envoya plein sud-est, vers le Roc de la Dona que je ne voyais que sur la carte ; à charge pour moi d'ausculter tous les chaos se dressant sur mon chemin ; quant à lui, il s'envoya plein est, direction le Pic de Toulouse, avec la même mission.

A ce moment du récit, isolés que nous étions, je ne puis parler que de ma propre progression vers ce Roc de la Dona dont je me demande encore aujourd'hui si je l'ai atteint : les blocs, les chaos, les éboulis granitiques se ressemblent tellement ! et les croix, parlons-en ! combien de fois ai-je cru en déceler ! malheureusement, il ne s'agissait, le plus souvent, que de simples fissures perpendiculaires propres au granite ; quant à en découvrir 40 sur la même roche !!!

Cela faisait 3 heures que, péniblement, je progressais plein sud-est lorsque j'aperçus vers le nord, juché sur un chaos, *Civada* qui, tel un sémaphore, tentait d'attirer mon regard : "*ça y est ! il a découvert les 40*

croix" me dis-je tout heureux en me précipitant au risque de me rompre les os.

Hélas, si André faisait l'éolienne, ce n'était pas pour m'annoncer la bonne nouvelle – tout comme moi, il avait fait chou blanc ! – mais pour me rappeler qu'il était 14 h, qu'il était affamé et que le casse-croûte était dans mon sac. Ainsi s'acheva notre première tentative ; elle fut suivie de quelques autres dont l'une prit fin sur les hauteurs du domaine de Fontcouverte et une autre sur le Pic del Rossello.

Si ces diverses balades se soldèrent par autant d'échecs dans nos recherches "mystiques", elles furent loin d'être des chemins de croix : le Pla de Pons nous révéla le mystère de ses ravins parcourus d'empreintes animales nocturnes, il nous offrit ses vestiges de cortals et d'orris dont on se plaisait à imaginer la vie rude du temps des grands-parents, il nous permit de rêver, devant les traces encore existantes des "*camins ramaders*" et autres "*camins trajiners*" aux troupeaux transhumant de brebis et de chèvres, aux mules chargées de minerai de fer descendant de la mine toute proche (là, il nous fallut revenir au XVI^e siècle), aux champs de céréales qui coloraient les actuelles jasses de Molitg et del Cucut...

Enfin, Jacotte et Georges survinrent et, avec eux, la lumière* : le Roc des 40 Croix allait "tomber !"



Le groupe des Conquistadors

C'est par une matinée frisquette de mai que la cohorte des randonneurs del "carrer de les Senyoras" donna l'assaut final ; quelle déception ! alors que je m'attendais à vaincre un arrogant chaos, donjon inexpugnable, je butai sans grand effort sur une dalle granitique inclinée, de 3 m sur 2, signalée par un simple cairn ; les croix ? En étant attentifs (même très attentifs), oui, ces gravures incertaines paraissant couplées et de petite taille, oui, cela ressemble à des croix au trait peu net ; par contre, là, sur la gauche, inscrites dans un cercle on distingue bien une croix et 4 cupules formant un motif géométrique. Au total, une vingtaine de croix, cupules et autres gravures furent répertoriées par le groupe ; Jean ABÉLANET, archéologue-paléontologue, "inventeur" de la plupart des monuments mégalithiques et "pedres escrites" du département, a lui, pratiquement dénombré la totalité des gravures.

Mais quelle est la signification, l'origine de ces repré-



Roc des 40 croix



sentations ? Deux thèses s'affrontent :

François BRANGER y voit "*le souvenir de la peste qui a ravagé notre contrée en 1653*" au même titre que la fameuse inscription gravée par un rescapé près du mas del Grill.

Jean ABELANET estime lui, "*que la technique primitive de ces gra-*

vures, le type de ces croix, l'association croix-cupules, invite à voir dans le Roc des Quarante Croix une manifestation rupestre liée au mégalithisme".

Alors, ces croix datent-elles du XVII^e siècle et du Roi Soleil ou du Néolithique (-7000 à -2000 av. J.C) et des premiers pas de l'Homme deux fois sage de la Castellane ?

Etant donnée la richesse de la vallée en dolmens, sépultures individuelles ou cistes et en roches gravées datant des âges les plus reculés, je serais tenté d'adopter l'hypothèse de J. ABÉLANET.

Et vous, qu'en pensez-vous ?

Depuis cette époque, et grâce aux balades thématiques dont Jacotte et Georges sont les maîtres d'œuvre, bien des croix, de gravures rupestres, de monuments mégalithiques nous furent dévoilés ne serait-ce que sur les hauteurs de Campôme, de Llugols et de Molitg ; sans compter les cabanes en pierres (celles-là mêmes que je continue à nommer "orris"), les vestiges de cortals, d'enclos, de divers chemins témoins d'une vie plus rude, centrée sur l'indispensable, sur l'essentiel, en un mot sur la survie mais dont la haute vallée devait résonner des bruits, des cris, des larmes et des rires...

NOTES

- Pourquoi "découverte" pour moi et "redécouverte" pour André ? Ses grands-parents maternels et paternels, tout comme son père, étant natifs de Mosset, Civada a eu maintes fois l'occasion, au cours de ses vacances enfantines puis de son adolescence, de parcourir Riberal, Pla de Pons et autres lieux ancestraux dont il a conservé une certaine mémoire. Pour ma part, mes racines mossétanes les plus récentes "remontant" à mon arrière-grand-mère maternelle : Anna PAJAU laquelle, en 1884, épousa un certain Bonaventure LAFONT dont j'ignore encore s'il était de Mosset ou non, je n'avais, jusqu'à ces retrouvailles avec le village de mes lointains congés scolaires, jamais ressenti le besoin de partir à leur recherche. Par contre, hier encore (le lundi, 28 octobre 2002) lorsqu'au cours d'une de nos balades rituelles, Georges, à l'orée de la forêt de Salvanèra, me signala les restes d'un cortal PAJAU aujourd'hui enfouis dans la végétation, je me suis surpris à imaginer...

- Anachorète : c'est l'équivalent d'un ermite.
- Je n'aurais garde d'oublier la croix profondément creusée sur cette dalle granitique que Claude BELMAS nous dévoila à l'orée d'une pinède sur le Pla de Pons ; présentant, sur un flanc, diverses inscriptions gravées, il pourrait s'agir là d'un monument funéraire datant de l'une des épidémies de peste qu'a connue la vallée.
- C'est grâce à Cathy du mas GRAVAS que Jacotte et Georges avaient, de leur côté, découvert le "Roc des 40 croix".
- François BRANGER : artiste peintre pradéen particulièrement féru de monuments mégalithiques et autres "pedres escrites" du Conflent ; a écrit " Les pierres gravées de les Clauses ".

ITINERAIRE

Emprunter la piste qui serpente au-dessus du Mas GRAVAS puis qui domine les ruines du cortal Grill ; après une dizaine de minutes de marche, bifurquer légèrement sur la droite en direction des vestiges du cortal MALPAS (Grau) derrière lesquelles l'ancienne mine de fer du Pla de Pons présente l'ouverture de son unique galerie puis grimper en direction de la crête en "tirant" vers la gauche et voici, marqué par un simple cairn, le ROC DES 40 CROIX.



Ancienne mine de fer du Pla de Pons

Mosset : Un temple de la recherche ?

Henri Sentenac

Un stage d'initiation à la recherche du grand gibier blessé s'est déroulé à Mosset les 11 et 12 avril derniers.

Ce stage, que j'ai eu le plaisir d'animer, a réuni une dizaine de participants.

Le matin était consacré à la partie théorique de la recherche. Plusieurs sujets ont été traités notamment : Philosophie de la recherche, comportement du chasseur après le tir, choix et éducation d'un chiot, races utilisées, aptitudes requises, indices de tir et de blessures, pratique de la recherche, balistique, Loi 2000, soins d'urgence pour les chiens blessés, équipement du conducteur, équipement du chien, la voie, les différents modes de recherche.

L'après-midi était consacré à la partie pratique, avec mise en place d'une piste artificielle et, le deuxième jour, travail d'un chien spécialisé sur cette piste, vieille de 24 heures.

Ce stage ayant connu un franc succès, d'autres seront organisés à partir du mois de mars 2004, toujours à Mosset, ce qui fera de notre village, le temple de la recherche du grand gibier blessé pour notre département.

Les stagiaires
à la Castellane



Le " PROFESSEUR "

Randonnée cyclo-touristique

Via Catalane

Gilles SURJOUS

Bonjour !

Je suis Gilles le fils de Claude et Lucienne SURJOUS et voici ma première contribution au Journal des Mossetans.

Je vais vous raconter notre randonnée cyclotouriste du 7 juillet 2002 entre Conflent, Cerdagne et Capcir avec passage obligé par le Col de Jau et Mosset.

Ce jour-là, mon père, le Président du cyclo-club du Barcarès et moi-même nous sommes attaqués à la randonnée *Via Catalane* qui partait de Prades jusqu'à Puyvalador en passant par le Col de Jau pour un retour à Prades.

Au programme, 3000 m de dénivelés avec 165 km et 8 cols à enchaîner ; une étape digne d'un Tour de France et surtout un petit défi et une grande inconnue pour nous, cyclos, qui n'avons, pour sommets, que les petites bosses de la vallée de Chevreuse que les lecteur(trice)s parisien(ne)s connaissent bien.

C'est sous l'œil du Canigou que ce matin du 7 juillet à 6h30 nous prenons le départ sous un ciel bleu ; nous partons à l'assaut du Conflent, de la Cerdagne et du Capcir, passant par St Michel de Cuxà pour rejoindre "à froid" le 1^{er} col de la journée, celui de Millères à 842 m sur des routes sans circulation avec pour seuls bruits de fond le son des cloches qui rebondit sur les flancs de la montagne et le chant des oiseaux.

Après le Col de Millères 1^{ère} difficulté de la journée, nous passons près des mines de Fillols... Le 2^{ème} col, celui d'Eusèbe (795 m) est avalé tout comme notre ravitaillement car nous partons dans l'inconnu et, à vélo, il faut toujours penser à s'alimenter avant d'avoir faim et soif car à ce moment là il est parfois trop tard et gare au "coup de fringale" qui vous frappe à la tête comme après avoir dégusté un bon muscat en plein soleil ! Un passage éclair dans Vernet-les-Bains bien calme à cette heure matinale et c'est le Col des Fins (897 m) qui sera notre 3^{ème} difficulté.

Un court passage sur la RN 116 vers Mont-Louis, ce qui aurait été le chemin le plus direct... Mais nous rejoindrons la cité fortifiée après une grimpe de 30 km par des petites routes et des lieux encore plus calmes que Mosset... Si, si, cela

existe ! Mais quels paysages ! Comme l'a chanté Jean Ferrat "*que la montagne est belle !*"

Les choses très sérieuses arrivent avec le Col de la Llauze : un "gros morceau" culminant à 1866 m... Ça n'arrête pas de grimper depuis le départ ce matin ; jamais,

auparavant, nous n'avions, mon père et moi, autant grimpé... Un petit merci à la DDE qui, quelques jours avant, avait goudronné 6 km d'ascension sur un tapis de gravillons qui n'ont pas été cause de crevaison



mais d'un accroissement de la difficulté car grimper en danseuse alors que les roues se dérobaient sous les graviers... dur, dur !

Le contrôle ravito à Railleu, à l'entrée de ce charmant village, sera le bienvenu : rafraîchissements, gâteaux, fruits secs... et ce sous le soleil et la chaleur qui ne nous quitteront pas de la journée ; tout est clair, tout est beau... après la Llauze, le Col du Calvaire (1714 m) ; nous voici au sommet, mais la route est encore longue... De passage aux Angles, est-ce l'altitude qui fait son effet ou quoi ? Nous avons le coup de pédale facile sur ce plateau magnifique à la fois beau et sauvage ; la station de ski laisse apparaître ses pistes désertées et le soleil... "*le soleil donne*" comme le chante Laurent Voulzy. Au détour d'un virage, nous apercevons le lac de Matemale sombre, pur, profond, mais pas le temps de s'arrêter pour faire trempette sous la canicule, ce qui aurait été bienvenu ; le ravitaillement approche, encore quelques coups de pédale sur ce beau plateau.

Enfin le contrôle de Real, un plateau repas vite avalé avec un fond de verre de vin catalan pour se donner du courage - cela a le mérite de ne pas être détecté au contrôle anti dopage et nous allons pouvoir plonger vers l'Aude et nous attaquer, plus tard, au Col de Jau ; nous croyons en avoir fini avec les ascensions mais non, les cols de Moulis (1099 m) et de Garabel (1262 m) sont là pour nous le rappeler et quand ça descend, ça remonte derrière.

Voilà que se profile la première pente du Col de Jau (d'ailleurs, si vous voyez un jour Mr Jau, demandez-lui qu'il y construise un tire-fesses spécial cyclo) par son versant le plus difficile ; là, plus le temps d'admirer le paysage dans cette ultime ascension et je me souviens alors de l'époque où mon frère, coureur amateur en élite 2, avait grimpé le Col de Jau à fond depuis le relais des Pyrénées (Axat)... On n'a pas le même moteur ! Je cherche les zones d'ombre et je zigzague de droite à gauche et de gauche à droite sur la route ; plus je m'approche du sommet plus je ralentis, si cela continue mon ombre va me rattraper ! Enfin, le sommet du col, quelle vue imprenable avec le Canigou qui se détache sur le ciel bleu ; c'est grandiose ! Mon copain qui est natif de Lille est enchanté et me dit "*Gilou, cela valait le détour*" arrivent alors la pause photo et un ravitaillement léger.

Nous entamons la descente, mon père lui montre au passage la plus petite station de ski de France et, à la sortie de la forêt nous nous arrêtons pour admirer les lacets et toujours la vue imprenable. Au tournant dit "de la tranchée" nous pensons alors à mon ar-



rière grand-père qui y a travaillé à grands coups de pioche - avec les moyens de l'époque (1890-1892) - pour la réalisation de la route du col.

Nous arrivons à St Barthélémy, ancienne propriété de mon arrière grand-père ; il y a toujours le petit casot où mon père venait pendant les grandes vacances ; à droite, le long de la Castellane, l'ouverture de la grotte de "*les Encantades*" (des fées), un peu plus bas la forge, aujourd'hui en ruine, où les chasseurs se réunissaient en période de chasse et, sur la gauche, le casot de mon grand-père.

Cette route est pleine de souvenirs de mon enfance et je suis heureux d'en faire profiter mon copain Raymond ; voilà qu'au détour d'un virage apparaissent, sortis de nulle part, les premières mai-

sons de Mosset, le château et enfin le village où je lui montre le clocher de l'église avec son fameux pin. "*Quel beau village, j'y reviendrai avec ma femme*" me dit-il ! C'est vrai que l'on tombe facilement sous le charme de ce si beau village classé parmi les 100 plus beaux de France.

Après la place, nous passons devant l'épicerie d'Yvette fermée et la maison de ma grand-mère, sans oublier son parapet qui en a vu des culs ! et toujours cette vue incomparable du Canigou. Plus bas, mon père retrouve un ami d'enfance, Jean LLAURY, que les lecteurs du Journal connaissent bien pour ses très belles chroniques ; ce dernier a peine à le reconnaître avec son casque, les lunettes de soleil et habillé en cycliste ; il y a aussi Louissette et Marcel GRAU sur leur balcon...mon père leur dit le chemin que nous venons de parcourir, cela a l'air de les surprendre... Moi aussi d'ailleurs je me surprends sur ce coup car même si nous avons déjà effectué 300 km en une journée, nous n'avions jamais enchaîné 8 cols et 3000 m de dénivelés...malgré les ascensions de l'Alpe d'Huez, du Mont Ventoux, du Ballon d'Alsace.

Après la traditionnelle photo de Mosset depuis le dernier tournant d'où l'on voit le village dans toute sa splendeur, nous prenons la route de Prades en jetant un œil sur Molitg-les-Bains qui offre aussi un beau panorama encaissé.

Nous voici donc avec 165 km dans les jambes et pleins de souvenirs et de paysages en tête ; je suis heureux d'avoir fait cette belle randonnée cyclo (organisée par le club cyclotouriste de Prades) et fier de mon père qui, à 65 ans, demeure toujours aussi jeune... tout comme notre ami Raymond (c'est bon Raymond) !

Amitiés

Gilles SURJOURS Vice-Président Association Sportive Voltaire Chatenay Malabry

Si vous voulez en savoir plus sur notre club et notre sport voici l'adresse du site internet de mon club cyclo dont je suis également le webmaster :

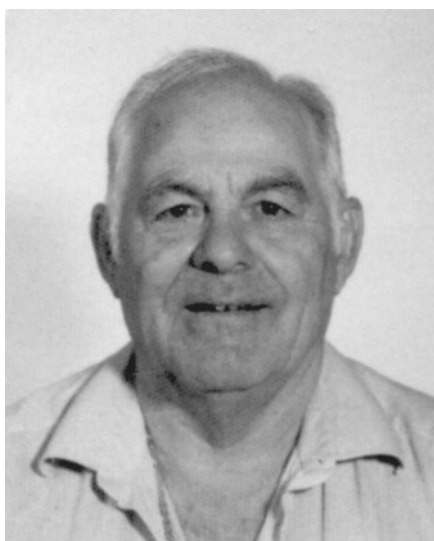
<http://monsie.wanadoo.fr/asvcm.cyclotourisme>
email : asvcm.cyclo wanadoo.fr

PS : Est-ce que Thomas DAVY ex cycliste professionnel dans la redoutable équipe Banesto et ancien équipier du Roi Miguel INDURAIN séjourne toujours dans sa maison de Mosset , rue Portal de France ?



MOSSET FA TEMPS

ETE 1947



PASCAL JACOMINO

La Saint Jean s'étant déroulée comme prévu, et pour moi d'une merveilleuse façon, je me mets au travail. En effet, avec mon beau-frère nous avons prévu que je referai l'installation électrique chez ses parents et, dans ce but, j'avais apporté pas mal de matériel.

J'installe des prises de courant, pratiquement inconnues à cette époque, des va-et-vient pour éclairer escaliers et couloirs, avec 2 ou 3 interrupteurs et le père Bousquet (*Galdric*) me félicite pour le côté pratique de mon installation.

Mais ceci ne m'empêche pas de revoir quotidiennement copains et copines du village où je me sens de plus en plus intégré. C'est ainsi, en fréquentant son établissement, que j'apprends que Dominique, le propriétaire du café, a un problème électrique que je me chargerai de régler

Si mes souvenirs sont exacts l'EDF, nouvellement arrivée à Mosset, n'a pas le même voltage que la vieille installation de la commune. 220 volts contre 110 ou vice-versa et Dominique n'en peut plus de changer des ampoules ou d'être mal éclairé alors que le problème est très simple. Il suffit de coupler (ou de découpler) son installation et chaque lampe retrouve son éclairage normal ;

Dominique est tellement satisfait qu'il invite notre bande de copains à arroser ça le soir même. Et notre joyeuse bande se retrouve devant quelques bouteilles de muscat. Il y a là les Corcinos, Julien et Roger, Germain Grau, Jean Sarda, avec lequel je partage la chambre chez les Bousquet, quelques autres et sans doute des filles de la bande.

Je dois dire que le muscat, comme le grenache ou le banyuls, qualifiés de vins doux naturels, est d'une traîtrise extraordinaire, tout au moins pour la victime que j'en fus. Ce vin d'une exquise douceur, d'un goût des plus agréables, se boit comme du petit lait. Comme disait quelqu'un "*on dirait des anges en culotte de velours qui vous descendent dans la gorge*".

Ce fut donc, pour mes camarades, un jeu d'enfant que de me saouler tranquillement en faisant semblant de boire autant que moi. C'était ma toute première cuite.

J'ai tout de même, sans doute avec l'aide de Jean, réussi à rejoindre le château et notre chambre. Sitôt couché voilà que tout se met à tourner et je dois me précipiter à la fenêtre pour rejeter le trop plein de la soirée. Et c'est là que le côté comique de l'affaire va se produire.

D'abord Mme Bousquet (*la Tinou*) couchait juste dans la chambre du dessous et avait compris du premier coup ce qui allait se passer. Comme elle mettait la casserole de lait à la fenêtre pour la fraîcheur de la nuit (pas de réfrigérateur à l'époque) elle a

couru retirer la casserole que je risquais de souiller, les fenêtres des chambres étant à la verticale.

Ensuite ma mère couchait dans la chambre voisine de la notre et m'a entendu marcher. Ignorant ce qui se passait elle se lève, entr'ouvre notre porte alors que j'étais déjà recouché. Rien ne bougeant, à voix basse elle m'a appelé : "*Pascal*" ; moi incapable de lui répondre et Jean Sarda faisant la sourde oreille, elle se recouche. Et cette scène va se reproduire trois ou quatre fois, et ma mère, de plus en plus inquiète, va se poser un tas de questions.

Dès qu'elle entendra les premiers bruits dans la maison, elle descendra et dira à Mme Bousquet : "*Vous savez qu'il y a des fantômes dans la maison ?*"

-*Ah oui et qu'est-ce qui vous fait dire ça ?*

-*Je les ai entendus marcher cette nuit.*"

Mme Bousquet partant d'un grand éclat de rire de lui dire : "*Il faudra demander à Pascal ce qu'il en pense*".

C'est ainsi que je fus dégoûté, pour de nombreux mois, du vin doux dont je ne pouvais même plus sentir l'arôme que je trouve naturellement délicieux aujourd'hui.



Galdric et Tinou



"JANET MOUTET" ET "LO PARDAL"



GEORGES PARES

"*Janet Moutet*" - Jean CLIMENS - et son épouse "*la Marie Moutette*" habitaient à Mosset sur la place de l'église, exactement entre la route du col de Jau et le Carrer del Trot. Ils avaient une fille Marguerite qui résidait dans la région parisienne.



CLIMENS Marguerite, dite "La Moutette"

Son mari - NOT - était lui aussi Mossétan mais je ne me rappelle pas de son prénom. Il était policier dans la garde républicaine ou chez les gardes mobiles ou encore peut-être employé à la SNCF. (NDLR : Pierre NOT 1902-1977 dit "*En Figuetaire*" Agent des chemins de fer.)

Janet était un brave homme, plutôt de petite taille,

toujours souriant et dynamique. C'était un débou-
naire.

Au "Cill", de l'autre côté de la rivière, en face de l'école il possédait quelques "feixes" en nature de champs et de prairies ainsi qu'un cortal (actuellement transformé en maison d'habitation) où il logeait ses vaches. Il possédait aussi un deuxième cortal du côté du col de Jau mais je ne saurais en préciser l'endroit.

Lorsqu'il partait à ce cortal et que nous étions éco-
liers nous montions à l'arrière de son chariot tiré par sa mule et il nous déposait devant l'école ayant toujours un mot pour nous faire rire. Il nous réci-
tait à sa manière des vers de La Fontaine ou de Vic-
tor Hugo. D'autres Mossétans, en de pareilles cir-
constances, nous auraient chassés à coups de fouet. Il s'enthousiasmait de tout ; il nous racontait qu'étant prisonnier en Allemagne pendant la guerre de 1914 il travaillait dans une usine ou en faisait des "estailles" (éclats, échardes) dans des barres de fer aussi facilement que lui en faisait avec sa hache dans des barres de bois... ! C'était formidable !

Son beau-fils NOT, au cours d'un congé à Mosset, lui avait ramené de Paris un vieux poste de TSF, un des premiers récepteurs radiophoniques qui d'ail-
leurs devait certainement ressembler à celui qu'avait possédé M. ARBOS (1838-1935) l'instituteur et qui était le tout premier récepteur ayant existé au village et dont il n'était pas très satisfait !

Au début de la guerre de 1939 vivait à Mosset un jeune homme âgé de 13 ou 14 ans qui se passion-
nait pour la radio électricité.

Il habitait à "Las Eras" (actuellement maison de Su-
zy SARDA) en contrebas du clocher au bord du che-
min qui, à travers le "Mosseto", mène à la Carole et qu'on appelait à cette époque, allez donc savoir pourquoi, le "chemin des eaux grasses."

Depuis quelque temps notre brave ami Janet était sinon soucieux du moins intrigué. En effet son beau-
fils NOT lui avait certifié qu'à Paris il avait entendu chanter dans le poste la chanson bien connue des catalans "Lo Pardal" : "Lo Pardal quan se cuxave su el toranger." (Lorsque le moineau se couchait sur l'oranger - voir JDM n°29.)

Pensez ! Un engin qui est capable de chanter en catalan et de plus à Paris cela paraissait impossible ! Et en tout cas prodigieux ! Mais à Mosset l'engin restait muet comme une carpe !

C'est alors que sur les conseils de son épouse Marie il fit appel à notre jeune technicien en herbe de "Las Eras".

Celui-ci, avide de connaissance, accepta avec en-

thousiasme. Janet le conduisit à son grenier et là, sur une vieille table était déposé tout un équipe-
ment radiophonique. Il y avait d'abord un cadre d'au moins 70 cm de haut, comportant un nombre impressionnant de spires de fil électrique avec au centre un bouton à deux repères : PO et GO. Le récepteur avec ses cinq ou six lampes comportait un panneau avant en ébonite sur lequel apparaissaient deux gros boutons avec double démultiplication au centre de deux cadrans gradués en une multitude de divisions. Des contacteurs aux nombreux plots, des manettes, des bornes, un rhéostat. Sur le côté il y avait un haut-parleur en col de cygne. Deux batterie-
s, l'une de 4 V et l'autre de 80 V. Enfin deux chargeurs complétaient l'ensemble.

Notre jeune Mossétan une fois passées les premières émotions se mit à connecter le cadre, le haut-
parleur. Quant aux batteries elles étaient complète-
ment hors d'usage. Faisant appel à ses modestes compétences du moment il remplaça la batterie de 4 V par une pile de lampe de poche. Ensuite il préleva les 80 V sur le secteur électrique communal au moyen d'un système de sa conception. En effet, l'usine de Mosset fournissait du courant continu sous 110 V (lorsqu'elle le pouvait). Janet regardait opérer à la fois attentif et perplexe et peut-être un peu inquiet. Notre jeune ami réfléchissait, essayait, cogitait. Ca aurait dû " marcher " ! Et ça ne marchait toujours pas ! Après trois quarts d'heure de manipulations diverses, soudain et brutalement le haut-parleur lança un sifflement strident et insup-
portable. Janet se leva brusquement et retirant sa chaise en arrière il s'écria en hochant la tête :

" Tiens ! Ça s'est Turco qui siffle pour rassembler son troupeau ! " (Turco est le père de Marcel et Henri BOUSQUET bergers à Mosset de père en fils.) Notre opérateur eut beau chercher, essayer et réflé-
chir, toujours le même sifflement intempestif qu'en terme technique on appelle un accrochage. Déçu et fatigué notre opérateur occasionnel reconnu son échec. Un condensateur était défectueux et il était impossible de se procurer une pièce de rechange.

Voyant la déception de ce dernier, Janet avec un mouvement de la main qui se voulait compatissant, bien que peu convaincu, déclara en catalan bien sûr : " Ecoute ! Laisse le tranquille, lorsqu'il sera fatigué de siffler... ! Peut-être qu'il chantera... ! "

Et puis, ajouta-t-il : " Cet appareil est ancien... ! Il ne pourrait interpréter que des chansons anciennes... ! "

Je remercie Georges GARRIGO qui m'a récemment remis en mémoire les réparties de Janet.

LA VIE D'AUTREFOIS



LUCIEN PRATS

Les PRATS et les CORTIE sont de vieilles familles de Mosset. Ma grand-mère maternelle, **Joséphine Cortie**, était appelée "la Finou" (la fine).



Joséphine CORTIE
(1873-1954)

Elle trottinait dans la maison, toujours vêtue d'une robe et d'un foulard noir, ce noir qui vieillissait avant l'âge. Elle paraissait fragile mais ce n'était qu'une apparence. Je la vois, la tête engoncée dans un imposant fagot de cistes, descendre *la Raboullède* sur un chemin pentu et raviné avec ses amies à la queue-leu-

leu, comme ces femmes bibliques, la jarre sur l'épaule, sous les cèdres, dans ces pays de soleil où combattent encore les dieux. Elles se posaient sur des sièges de pierre et pour la dernière parade, d'un coup de reins, traversaient le torrent et entraient dans Mosset par le portal de Côme Gelade. Je l'entends fredonner une romance qui parlait d'un chevalier et d'une bergère, douce musique qui résonne encore dans ma mémoire.

En ce temps-là j'habitais à Perpignan quartier Notre-Dame. La sage-femme dut monter les trois étages à

quatre reprises. Nous étions quatre frères nés à peu d'années d'intervalle. Le matin le forgeron sonnait le réveil sur son enclume. La rue s'animait. Les échoppes ouvraient les rideaux. De l'autre côté de la place, dans une bâtisse, des vaches, des veaux, des moutons, des cochons entraient comme les animaux dans l'Arche par un grand portail noir. Un jour passant tout près je lâchai la main de mon père et franchis ce seuil mystérieux. Je ressortis aussitôt reprendre cette main. "Ce n'est que l'abattoir" dit mon père et pendant des nuits je rêvais que c'était la porte de l'enfer.



Baptiste PRATS
(1895-1975)
Le père de Lucien



Marie CORTIE
(1897-1976)
Le mère de Lucien

Pour les vacances, nous montions à Mosset par le train puis le bus. Après Corbiac le village se dressait tel un vaisseau antique avec son château, ses fenêtres hublots, son bastingage de pierre. Sur la place il y avait foule. Une rumeur circulait, comme une menace, " *Les Prats arrivent !*". Malgré tout nous étions bien reçus et logions chez grand-mère *Finou*. Pour nous, Mosset était la liberté. Finies les contraintes de la ville. Cette verte vallée, cette fraîche rivière étaient notre domaine. Les jours de canicule nous allions nous baigner "au gorg d'en Dolfé" et le soir on dansait chez Dominique.

J'ai souvenir de mon frère aîné **René** qui affrontait sur la terrasse notre ami **Laurent**, (NDLR : *Laurent Dirigoy dit "En Guirigoy" 1910-2001*) l'homme fort de Mosset. Ils soulevaient des essieux de charrette et avaient un bon public.

Mes deux cadets **Hubert et Hildebert** marchaient sur les mains, sur la place, ou bien faisaient dans l'abreuvoir de Sainte Madeleine des concours d'apnée.



René PRATS en 1945
(1919-1959)



Hubert PRATS
1923



Hildebert PRATS
(1925-1985)

Le gagnant sortait la tête le dernier, tout congestionné. Ils marchaient aussi sur le parapet. Quand mon père le savait il sévissait.

Il y avait aussi les corvées d'eau. Chacun à son tour il fallait la quérir à la fontaine de "Les Senyores " ou à celle "Del Mariner ". Pour la corvée de lait c'était un cauchemar pour moi. Je descendais la nuit jusqu'à la maison **Parès** avec un pot de terre. Pour le retour c'était terrible. J'avais peur de la nuit. Les aulnes gémissaient sous la brise du soir. Dans les branches je voyais des yeux briller, des griffes se tendaient, des mâchoires craquaient. Éperdu je serrais le pot sur ma poitrine comme le Saint-Sacrement et, à l'arrivée, dans le pot il manquait un quart de lait.

Il y avait aussi le rituel goûter. Grand-mère *Finou* nous gâtait. Puis nous allions chez la grand-mère paternelle pour un deuxième goûter.

Lorsque les champignons sortaient de leur sommeil, que les framboises et les myrtilles attiraient les gourmands, nous partions avant l'aube, sac au dos et la *borratxe (la gourde)* sur l'épaule, notre père devant. Nous passions par *Serradere* ou par *Salvanere* et rentrions dans la nuit par la route du col.

Les vacances finies il fallait bien rentrer, regagner notre ville bruyante, aux fumées et odeurs entêtantes, oublier cet éden verdoyant et les riches couleurs du soleil couchant, oublier l'air pur de ces montagnes et les discrets chemins de ses campagnes. Nous partions le cœur gros, les joues mouillées par les baisers de quelques Mossetanes, rêvant déjà au prochain retour sur les rives de la Castellane.

Les années ont passées. Mosset a bien changé. Je

reviens tous les ans dans ce joli village revoir mon vieux clocher, cette terre où dorment mes aînés, ces frais ombrages où j'ai connu l'amour, qui rime avec toujours.

Dans ces vieilles ruelles aux volets toujours clos, lorsque le crépuscule fait dormir les oiseaux, que les étoiles s'allument et que dans un rayon de lune se lamente le hibou, des ombres dansent autour de moi. J'entends des cris et des rires, une voix qui m'appelle : " *Viens ! Viens ! Oublie tous tes chagrins et tes regrets ! Quitte vite ces lieux fanés !* "

Maintenant c'est avec plaisir que je lis ce journal qui parle d'autrefois. J'apprécie surtout les poèmes de **Suzy Sarda**, ces mots qui éveillent nos sens, ces vers qui nous font rêver à des jardins pleins de fleurs, à des parfums troublants comme le thym, la myrte et l'encens, à ce passé qui nous hante, les amours disparues, les paradis perdus et les amers regrets pour ce que l'on aurait dû faire mais que l'on n'a pas fait. Ces larmes du passé qui font pleurer l'âme des violons.

Cela me rappelle ma jeunesse, étudiant insouciant ignorant les écueils de la vie. J'étais un romantique, pour grand-mère un rêveur. Mes auteurs préférés étaient Victor Hugo qui parla trop de liberté et Baudelaire le mal-aimé qui parla trop de volupté. La nuit des temps a dévoré mes souvenirs. Qu'il est dur de vieillir mais qu'il est doux de revoir ces clichés délavés, ces robes démodées, ces chapeaux désuets, ces dentelles et ces falbalas !

Faut-il donc un jour oublier tout cela !

Sur la plage, la vague éternelle efface sur le sable toute trace. Elle murmure, écoutez-la !

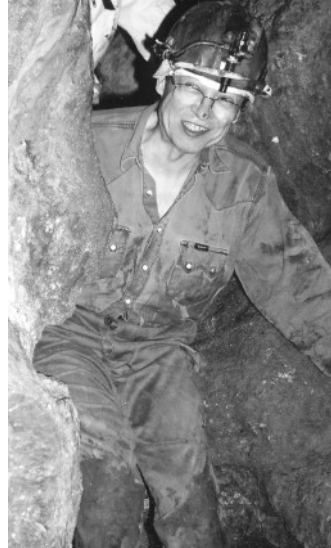
Remember ! Remember !

Souvenez-vous de vos vingt ans !

La grotte mystérieuse

Christiane PARÈS

À Mosset, tout le monde connaît le pin du clocher, le château, la Castellane... Mais qui connaît la grotte des « *encantades* » (c'est-à-dire des fées) toute proche de Mosset ?



treint ; à genoux, à plat ventre ou sur le dos, dans la boue, nous progressons peu à peu, éclairés par les seules lampes à acétylène fixées au casque de deux d'entre nous.

Est-ce encore loin ? Qu'y a-t-il à voir dans cette obscurité ? Un ours ? Un nouveau Lascaux ? Une fée peut-être ?

Finalement nous sommes stoppés par un étranglement rocheux, presque infranchissable.

Il faut renoncer à aller plus loin et rebrousser chemin... Nous sommes un peu déçus. Mais où est donc la découverte promise par **Bernard** ? Je n'ai rien vu de remarquable à part la chauve-souris qui nous frôle et nous escorte.

Pour ma part, je brûlais de visiter cet endroit mystérieux depuis que mon cousin **Bernard** m'avait alléché par la promesse d'une « chose » importante que j'y trouverais.

Le grand jour arrive enfin ; c'est le 7 juin 2003.

Notre petit groupe est composé de :

- **Bernard PARES** (fils de Georges), avec sa compagne **Martine**.

- **Jean PARES** (Maître en Généalogie et Histoire mossétane).

- et moi, **Christiane PARES** (fille de Gabriel), avec mon mari **Marcel**.

Nous voilà à l'entrée de la grotte, très intrigués par ce que nous devons y découvrir.

Nous nous enfonçons dans un étroit boyau de roches inhospitalières et glissantes ; certains endroits ne peuvent être franchis que de profil tant le passage est res-

Nous nous retournons donc pour faire demi-tour, et dans ce mouvement la lampe frontale de Bernard éclaire sur la paroi opposée, devinez quoi ! ! ?...

Un mur de graffitis parmi lesquels celui-ci :

Eurêka !. Grands cris de joie ! Victoire ! Nous comprenons maintenant pourquoi nous sommes venus jusqu'ici. Nous comprenons qu'un aïeul (Oncle ? Père ? Grand-père ?) a gravé son nom (NOTRE nom !) là, dans la pierre il y a



longtemps. Nous sommes ravis, admiratifs et émus.

Tout autour d'autres noms, d'autres prénoms, des dates...

Nous regagnons finalement le jour, tout dégoulinants de boue... Et de joie !

Bernard nous avait fait un beau cadeau en nous conduisant là ; la grotte des « *encantades* » nous avait livré son émouvant et inoubliable secret !

Merci **Bernard** !





ET SI LE BELEM VENAIT A MOSSET !

Georges CARA

En attendant que la hausse du niveau de la mer permette au dernier trois-mâts barque français d'accoster au parapet, nous aurons le plaisir d'accueillir à Mosset le commandant Cornil qui vient de faire traverser l'Atlantique au Belem. Il nous parlera de sa vie à bord pendant de nombreuses années et nous racontera comment on dirige un tel navire avec X voiles. Les manœuvres différent évidemment beaucoup selon que le vent est de force 11 (il y résiste très bien !) ou lorsqu'il remonte un fleuve paisible comme la Seine

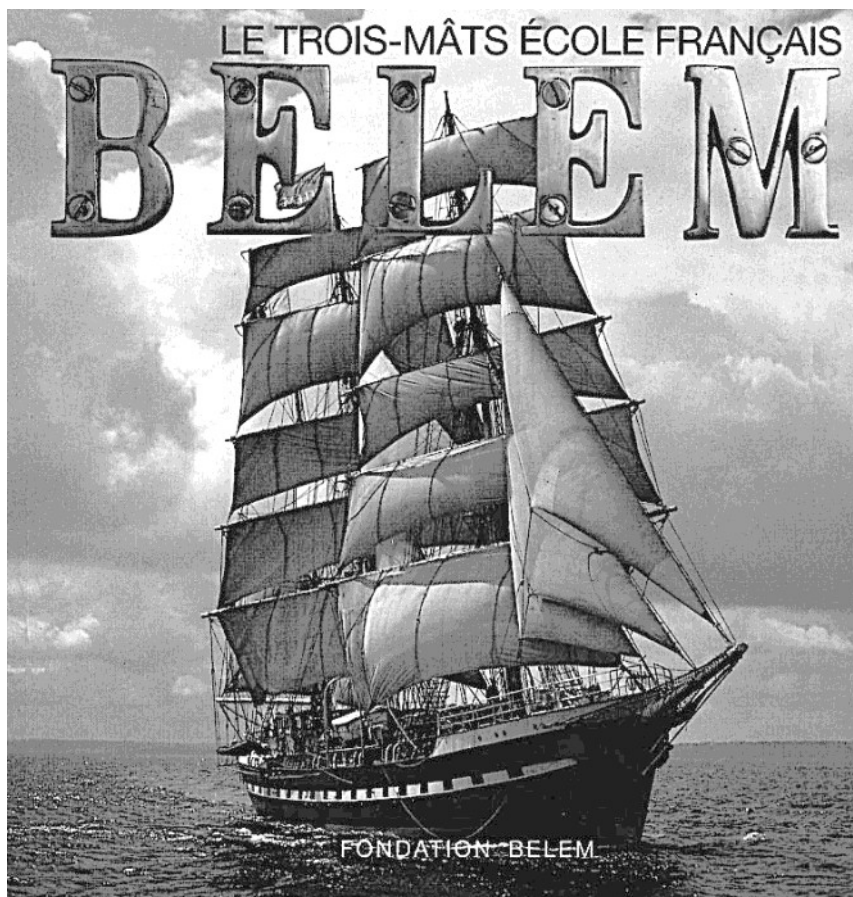
pour rejoindre l'Armada à Rouen. D'ailleurs ce navire, classé monument historique avec plus de cent ans de navigation, y tient bien sa place en tant que doyen de l'Armada.

A la fin du XIX^{ème} siècle, le Belem était un navire marchand et voguait entre la France et la ville de Belem au Brésil. Il est maintenant navire-école ouvert à tous ; école pour le maniement des voiles mais aussi école de la vie !

Il a été sauvé de la destruction en 1979 ; il était en effet à l'abandon, tout rouillé, dans un port italien et était destiné à la ferraille ! Il appartient actuellement à la fondation Belem dont j'ai longtemps été administrateur.

Vous êtes invités à écouter une conférence du Commandant Cornil qui fera rêver ceux qui ont un cœur de marin, ceux qui aiment la mer et les autres aussi, le

samedi 6 septembre à 18 heures à la Capelleta.



Une fantaisie d'Hélène Sigaud inspirée d'un article du journal "Marianne"

Une femme de cinquante ans lit le journal des Mossétans.

Du bon usage de l'offre des multiples réponses sur la cause les effets d'un fait avéré !

La preuve par les mots.

La scène.

Une femme de cinquante ans trouve dans son courrier le journal des Mossétans. Elle s'assoit dans un fauteuil et le lit de A jusqu'à Z.

La question.

Pourquoi cette femme a-t-elle lu le journal des Mossétans ?

Les réponses

René Descartes : Pour faire de la lecture.

Platon : Pour son bien. Dans ce journal est le vrai.

Aristote : C'est dans la nature des femmes de lire les journaux.

Karl Marx : C'était historiquement inévitable.

Hippocrate : A raison d'un excès de sécrétion de dopamine dans son cerveau.

Martin Luther King : J'ai la vision d'un monde où toutes les femmes seraient libres de lire le journal sans avoir à justifier leur acte.

Moïse : Et Dieu descendit du paradis et il dit à la femme de cinquante ans : " *Tu dois lire le journal des Mossétans.* " Et la femme lut de A jusqu'à Z et Dieu vit que cela était bon.

Richard Nixon : La femme n'a pas lu le journal, je répète, la femme n'a jamais lu le journal.

Sigmund Freud : Le fait que vous vous préoccupez de ce que la femme a lu le journal des Mossétans révèle votre fort sentiment d'insécurité sexuelle latente.

Bouddha : Le pouvoir des médias est considérable. Le journal des Mossétans devait être utilisé pour faire le bien et aider les êtres à devenir plus compatissants, plus solidaires.

Galilée : Et pourtant elle l'a lu de A jusqu'à Z.

Éric Cantona : la femme de cinquante ans, elle est libre, la femme de cinquante ans. Les journaux quand elle veut, elle les lit.

Charles de Gaulle : La femme de cinquante ans a peut-être lu le journal des Mossétans, mais elle n'a pas encore lu le livre des Mossétans.

Jacques Chirac : Parce que je n'ai pas encore dissous le comité de rédaction du journal des Mossétans.

Bill Clinton : Je jure sur la constitution qu'il ne s'est rien passé entre cette femme et moi.

Einstein : Le fait que c'est la femme de cinquante ans qui lit le journal des Mossétans ou que c'est le journal des Mossétans qui se déploie sous le regard de cette femme dépend uniquement de votre référentiel.

Jean-Pierre Raffarin : La femme n'a pas encore le journal mais le gouvernement y travaille.

Jean Alesi : Je comprends pas, théoriquement la femme, elle avait le temps de le lire.

Nelson Montfort : J'ai à côté de moi une femme extraordinaire qui a réussi le formidable exploit de lire ce superbe journal.

" Why did you read the paper ?

Eh bien, elle dit qu'elle est entièrement fière d'avoir réussi ce challenge, ce défi, cet exploit.

C'était une lecture difficile mais elle s'est accrochée et..."

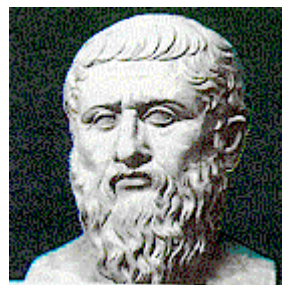
Richard Virenque : C'était pas un homme ?



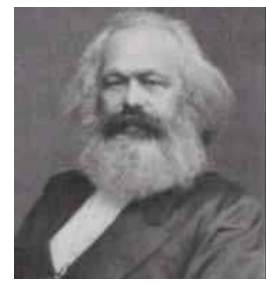
Hélène SIGAUD



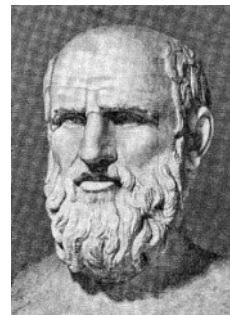
René DESCARTES



PLATON



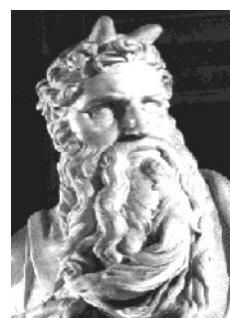
Karl MARX



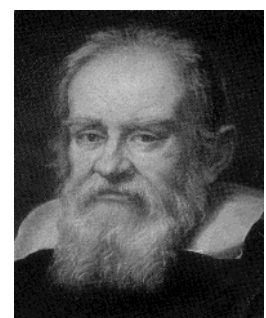
HIPPOCRATE



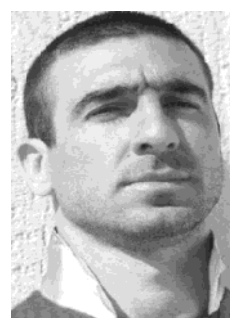
Martin Luther KING



MOISE



GALILEE



Eric CANTONA



Jean ALESI

" A PROPOS DU BARBIER "

MOSSET A L'HEURE SÉVILLANE

Le rideau va bientôt se lever pour toute l'équipe d'OPÉRA MOSSET.

La cour du château vit depuis deux mois au rythme des répétitions qui se sont intensifiées en ces derniers jours de juillet avec l'arrivée des solistes et des musiciens. C'est le moment des dernières mises au point.

Les responsables des décors et des costumes sont d'une grande efficacité : on vérifie, on agence, on ajuste, on pense aux petits détails avec un grand souci de précision et de qualité.

La logistique est en place pour assurer le meilleur accueil possible aux spectateurs et pour faire face aux imprévus de dernière minute.

Les amis D'OPÉRA MOSSET sont aujourd'hui plus de 250.

Les subventions promises arrivent peu à peu, le sponsoring représente une bonne partie du budget. Alors le rêve peut devenir réalité.

Nous rappelons les dates des représentations qui débiteront à 21h 30

Vendredi 1^{er} août : avant-première

Samedi 2 août et dimanche 3 août

Mardi 5 août et mercredi 6 août

Il est prudent de réserver, et pour ce faire, plusieurs contacts sont proposés :

tél. : 04 68 05 38 32

operamosset@yahoo.fr

www.mosset.net



Prochaine parution du Journal des Mossétans

le 30 septembre 2003

envoyez vos articles avant le 15 accompagnés d'une photo pour les "nouveaux journalistes"

qui fait quoi ?



LE JOURNAL DES MOSSETANS
association Loi de 1901
enregistrée sous le n° 0663003116

8, Espace Méditerranée—66000 PERPIGNAN

tel : 04 68 34 65 19

mel : journal.mossetans@wanadoo.fr

Directeur de la publication André Bousquet
Secrétaire Jean Llaury
Trésorier Henri Galibern

Comité de rédaction

Michel Arrous	René Mestres
Claude Belmas	Jean Parès
André Bousquet	Renée Planes
Henri Galibern	Suzy Sarda
Georges Gironès	Sylvie Sarda
Jacotte Gironès	Henri Sentenac
Violette Grau	Claude Soler
Jean Llaury	Fernand Vion
Jean Maydat	Jacqueline Vion

Impression

Buro Services

**6, Avenue Torcat
66000 PERPIGNAN**

**Abonnement annuel - 6 numéros - 15 €
chèque au nom du Journal des Mossétans**

*les documents originaux adressés au Journal
seront tous restitués à leurs auteurs.*